

aux ouvrages de Martin Luther (10 éditions), et surtout à ceux de Philipp Melanchthon (14 éditions). Les membres de la seconde génération de la Réforme y sont également représentés avec quelques œuvres. Enfin, n'oublions pas la présence dans la collection l'ouvrage majeur de Nicolas Copernic. Mais la plupart de ses livres sont ceux d'un évêque catholique post-tridentin, disposant d'une culture juridique et historique spécifiquement hongroise.

István Monok, Budapest/Szeged

Un Succès de librairie européen l'Imitatio Christi, 1470-1850. Exposition organisée par la Bibliothèque Mazarine, en collaboration avec la Bibliothèque Saint-Geneviève et la Bibliothèque nationale de France (...), 4 avril-6 juillet 2012. Commissariat et catalogue de Martine Delaveau, Yann Sordet, Paris, Bibliothèque Mazarine, Éditions des Cendres, 2012, 197 p., ill.

Le célébrisime responsable de la Bibliothèque Mazarine, Gabriel Naudé (1600-1653) lui-même, avait participé au débat multinational qui s'est déroulé dans la première moitié du XVII^e siècle pour identifier l'auteur de l'*Imitatio Christi*, cet ensemble regroupant quatre textes dans une unité organique. Du coup, ce n'est peut-être pas par hasard si cette bibliothèque conserve un nombre remarquable d'éditions de l'*Imitatio*. Le directeur actuel, Yann Sordet, est l'un des protagonistes de l'entreprise qui nous intéresse ici. L'exposition a été organisée à l'occasion de la parution de : *Édition et diffusion de l'« Imitation de Jésus-Christ » (1470-1800). Études et catalogue collectif des fonds conservés à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à la Bibliothèque nationale de France, à la bibliothèque Mazarine, et à la bibliothèque de la Sorbonne*⁷.

Le catalogue présente dans le détail les trente-cinq manuscrits et éditions exposés. Certes, les sélectionner n'était pas chose facile : le millier de manuscrits médiévaux mis à part, les organisateurs ont identifié 2 300 éditions imprimées (soit quelque 2,3 M. d'exemplaires) : 74 incunables, 329 éditions du XVI^e, 810 du XVII^e et 1 084 du XVIII^e siècle. Afin de pouvoir intégrer quelques éditions somptueusement illustrées, les organisateurs de l'exposition ont légèrement modifié les limites chronologiques : mais si l'on prend aussi en compte la première moitié du XIX^e siècle, le choix devient vraiment embarrassant.

⁷ Sous la direction de Martine Delaveau et Yann Sorbet, avec la collaboration de Frédéric Barbier, Hélène Delépine, Pierre Antoine Fabre, Martine Lefèvre, Philippe Martin, Jean-Dominique Mellot, Véronique Meyer, Mario Ogliaro, Fabienne Queyroux, Nathalie Rollet-Bricklin. Paris, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque Mazarine, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 2011. Cf. *Histoire et civilisation du livre. Revue internationale*, VIII, 2012, pp. 394-399.

L'*Imitatio* est le livre le plus fréquemment publié après la Bible : plus que la *Legenda Aurea*, le Donat, les *Bucoliques* de Virgile ou même le célèbre *Manipulus curatorum* de Guy de Mont-Rocher (Guido de Monte Rochen). 48 % des éditions sont en langue latine, le reste en vernaculaire, les premières occurrences étant le catalan (1482), l'allemand (1486), l'italien (1488), le français (1488) et le flamand (1498). La première édition hongroise a paru en 1624, mais le XVII^e siècle a vu la parution du texte dans toutes les langues européennes, y compris le breton (1684) et le basque (1684). N'oublions pas non plus les éditions arabe (1663) et arménienne (1674), préparées à l'instigation de la *Propaganda Fide* romaine.

Quel est le secret de cette popularité ? C'est le sujet de l'étude de Yann Sordet – intitulée « Le livre des records », et introduisant le volume. Le titre du premier chapitre (« L'Œuvre phare de la *devotio moderna* ») fait déjà allusion à son constat principal : le texte et le livre en question doivent leur succès à ce que les hommes – croyants et même incroyants – cherchent toujours un point d'appui plus ou moins stable dans la vie. Or, la *devotio moderna* des XIV^e-XV^e siècles, reliée par une multitude de voies aux traditions culturelles européennes, proposait ce point d'appui, tout en soulignant que les fondements de la morale humaine sont partout les mêmes et que les Églises, censées représenter, propager et servir la foi, font en réalité partie de la sphère politique et agissent selon des intérêts institutionnels et personnels : elles sont, du moins dans un certain sens, des organismes dont l'esprit est contraire à la vraie piété. Ces vérités sont éternelles, mais l'*Imitatio Christi* était susceptible de résoudre les contradictions en indiquant aux fidèles chrétiens le chemin qui mène au monde rassurant de la piété subjective et personnelle.

Yann Sordet présente à ses lecteurs le processus de la fusion des divers textes (« Quatres livres ») en un seul corpus, puis l'histoire de sa propagation européenne (« Une diffusion massive et continue »). À cette dernière question, la description des livres-objets figurant dans le catalogue fournit une réponse satisfaisante ; quant à la première problématique, la question de la paternité du texte, elle a conservé tout son intérêt. Soulignons que les causes – et les textes – populaires exercent un attrait irrésistible sur les hommes politiques, qui font feu de tout bois lorsqu'il s'agit des questions d'intérêt. Or, les dirigeants de l'Église, eux aussi, sont des hommes politiques. On ne doit donc s'étonner en rien de voir les tentatives d'appropriation dont l'*Imitatio Christi* a été l'objet. Parmi les auteurs de cet ensemble de textes, réunis et homogénéisés entre 1427 et 1441, on voit apparaître presque naturellement les « anciens », *alias* les saints de l'Église catholique – l'homme n'a-t-il pas toujours besoin de l'*auctoritas* ? Jean Scott Erigène (810 ?-877 ?), saint Bernard (1090 ?-1153), saint Bonaventure (1221-1274) sont des personnages historiques que même les protestants tiennent dans la plus haute estime et qui figurent parmi les sources majeures de la littérature de dévotion dans les milieux réformés aussi. Il va de soi

que les moines mendiants – eux qui ambitionnaient le renouvellement moral de la foi et de l'église – sont évoqués à propos de l'*Imitatio* : ne citons que le franciscain Ubertino de Casale (1259-1329 ?), ou le dominicain Johannes Nider (1380-1438).

N'oublions pas que la *devotio moderna* naquit au sein de semblables fraternités, qui ont dénoncé l'organisation en États comme des étapes d'un processus de politisation ou d'institutionnalisation. Par suite, les discussions qui se déroulaient dans les époques les plus diverses au sujet de la paternité du texte ont surtout évoqué les auteurs les plus directement liés au mouvement lui-même : Geert Grote (1340-1384), Jean Charlier de Gerson (Johannes Gerson : 1363-1429) et enfin Thomas Hemerken a Kempis (1380 ?-1471). Les dernières années du XVI^e siècle ont vu l'émergence d'un autre candidat : il s'agit de Johannes Gesen (Geschen, Gersen, Gessen, Jessen), qui avait vécu au XIII^e siècle. L'évocation de son nom par Constantino Caietano (1560-1650), ex-bénédictin promu cardinal, a provoqué une intéressante discussion sur l'identification de l'auteur. Or, en 1598-1599, l'atelier Plantin d'Anvers a donné une édition (1599, Jan I Moretus) fondée sur le soi-disant *Codex Kempensis* : un manuscrit daté de 1441, écrit de la main de Thomas a Kempis. Le manuscrit était conservé à l'époque par les jésuites d'Anvers, et son éditeur fut Henricus Sommalius (1534-1619). Les jésuites, à commencer par le bollandiste (lequel disposait par conséquent d'une culture philologique exceptionnelle) Héribert Rosweyde (1569-1629), argumentent, dans l'édition anversoise de l'*Imitatio* (Balthasar I Moretus, Jan II Moretus, 1617) en faveur de l'attribution du texte à Thomas a Kempis : « Vindicatae Kempensis adversus Constantinum Caietanum ». L'enjeu politique de ce débat philologique s'illustre par le fait qu'en 1640 l'Imprimerie Royale de Paris a publié les textes sans indication de nom d'auteur. Dans le catalogue que nous avons sous la main, toutes les éditions se retrouvent, munies de descriptions détaillées.

Parmi les trente-cinq exemplaires présentés à l'exposition, voici d'abord deux manuscrits. Le premier, le *Codex Affligementis*, copié en 1472, fournit des renseignements importants sur la genèse du texte : le fait qu'il était conservé dans une maison conventuelle bénédictine située en pays brabançon n'est pas dépourvu d'intérêt du point de vue des débats sur la paternité. Le second manuscrit renferme les ouvrages des deux auteurs majeurs relativement aux racines néerlandaises de la *devotio moderna* : Thomas a Kempis et Gerard Zerbolt de Zutphen (1367-1398). Ce dernier est l'auteur du *Tractatulus de spiritualibus ascensionibus*, tandis que les deux premiers textes de l'*Imitatio* – *De Imitatione Christi* et *Tractatus de modis temptationibus* – sont les produits intellectuels de Thomas a Kempis. J'ai évoqué les titres, parce que pratiquement toutes les expressions centrales de la *devotio moderna* s'y rencontrent.

La sélection des incunables passe par une esquisse de l'histoire des éditions, au sens le plus général du terme. La série commence par l'*editio princeps* latine et allemande (Augsburg, ca 1470, Günther Zainer ; *Ein ware Nachfolgung Christi*, Augsburg, 1486, Anton Sorg). Deux ans plus tard, la première édition française renferme déjà des illustrations (Toulouse, 1488, Heinrich Mayer). L'on peut donc clairement voir à l'œuvre la conjoncture qu'Henri-Jean Martin a décrite comme « le siècle de l'Allemagne » : les maîtres allemands répandent l'art de l'imprimerie puis, grâce aux efforts des entrepreneurs visant l'élargissement du marché, on observe l'émergence d'éditions en vernaculaire et la publication d'ouvrages illustrés.

L'*editio princeps* française n'a pas vu le jour à l'imprimerie de la Sorbonne, mais dans une toute petite officine. Son histoire est une belle étude de cas du processus de transition « du manuscrit à l'imprimé », puisque le manuscrit somptueusement illustré qui lui a servi de base avait appartenu à Charles d'Orléans (1459-1497), père de François I^{er}. Il est naturel que l'*Imitatio* ne constitue pas le seul texte que renferme le volume : l'autre titre y figurant s'intitule *L'Echelle de Paradis*. Il est évident que l'emploi du vernaculaire et le recours à l'image comme deux éléments susceptibles d'accroître la valeur marchande du volume s'observent dès avant l'apparition de l'imprimerie. Les propriétaires des ateliers typographiques, par ailleurs de plus en plus nombreux, pouvaient donc assez facilement mobiliser ces deux facteurs de rentabilisation. Dans d'autres éditions, l'*Imitatio* a été associée à d'autres textes, d'inspiration proche : son édition lyonnaise (1489, Jehan Trechsel) renvoie par exemple aux racines néerlandaises de la *devotio moderna*, puisqu'elle renferme le *De Mediatione cordis* de Jean Charlier de Gerson. Les notes marginales de l'exemplaire exposé attestent de la diversité des usages dont le livre était l'objet.

L'*Imitatio Christi* n'a pas été le seul texte majeur qui visait au renforcement de la piété individuelle. L'ouvrage avait un concurrent d'importance, à savoir l'*Internelle consolacion*, en langue française (*editio princeps* : Lyon, ca 1489, Jean Dupré), lui aussi contemporain puisque réuni à partir de divers éléments autour de 1447. Jusqu'au milieu du XVI^e siècle, ce texte français est resté plus populaire que celui de l'*Imitatio Christi* française (23 éditions avant 1560, contre seulement 10 pour l'*IC*). Cette histoire illustre à merveille la stratégie anti-protestante des prélats français : il s'agissait pour eux de favoriser la culture humaniste, de renforcer la piété individuelle des fidèles et enfin d'aiguiser la sensibilité par rapport aux exigences morales et intellectuelles des fidèles – chose difficile s'il en fût, que les dirigeants actuels de l'Église devraient imiter dans la mesure du possible.

Chaque exemplaire exposé a sa propre histoire. Les organisateurs ont présenté non seulement les diverses variantes de textes, mais aussi les ouvrages qui accompagnaient le plus fréquemment l'*Imitation*, et les illustrations qui

devenaient progressivement topiques et typiques (cf. ci-après p. 475). Ils ont donné une attention particulière aux transformations qu'a subies la mise en page et aux spécificités des éditions dans les diverses langues. La première édition anglaise (London, 1502, Wynkyn de Worde) illustre par exemple le fait que la Renaissance anglaise est quelque chose de bien français (« Margaret Beaufort, première femme de la renaissance anglaise à livrer son œuvre au public »). La princesse Tudor (mère de Henri II) a travaillé elle-même à établir le texte, sur la base de l'édition lyonnaise, et on peut considérer sa version comme une paraphrase du texte de Thomas à Kempis. La traduction danoise (Kobenhavn, 1632, Salamon Sartor) illustre la popularité supra-confessionnelle de l'*Imitatio*. Les mouvements de spiritualité à l'intérieur des églises protestantes – tel le piétisme – connaissent une histoire de la réception parallèle à celle de notre famille de textes. Soulignons enfin le fait que les tenants des doctrines catholiques novatrices des XVII^e et XVIII^e siècles – le jansénisme ou le néologisme théologique – se sont aussi intéressés à la tradition que véhiculait l'*Imitatio*.

Les visiteurs de l'exposition ont pu se familiariser avec l'auteur de la première adaptation en vers du texte (Pierre Corneille, Paris, 1656, Robert II Ballard) et avec les concepteurs de quelques élaborations typographiques très particulières (Paris, 1643, Pierre Moreau : typo-calligraphique ; Anvers, 1656, Balthasar II Moretus : avec de nouvelles lettres et avec une nouvelle mise en page créées pour l'édition espagnole). Les organisateurs ont cherché surtout à montrer comment, d'une lecture de cour à l'origine, l'*Imitatio Christi* s'est transformée en ouvrage régulièrement consulté par une véritable foule de lecteurs.

István Monok, Budapest/ Szeged

Alain Bosson,

L'Atelier typographique de Fribourg (Suisse). Bibliographie raisonnée des imprimés 1585-1816,

Préface de Frédéric Barbier,

Fribourg, Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, 2009,
560 p., ill.

ISBN 2 940058 32 7

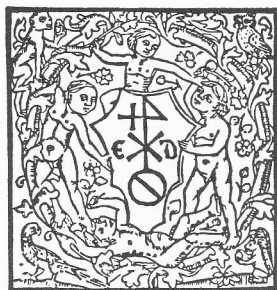
La Suisse, cet ensemble de cantons progressivement réunis entre 1291 et 1979, peut servir d'exemple aux autres pays à plusieurs titres. La puissance de communautés fières de leur autonomie, mais en même temps prêtes à s'allier et à agir ensemble, se manifeste à l'encontre du monde extérieur jusqu'à nos jours. Cette confédération est pourtant loin d'être homogène, et elle ne l'a jamais

Histoire et civilisation du livre

Revue internationale

X

Rédacteur en chef: Frédéric BARBIER



LIBRAIRIE DROZ S.A.

11, rue Massot

GENÈVE

2014

Sommaire

OÙ EN EST L'HISTOIRE DES BIBLIOTHÈQUES ?

Où en est l'histoire des bibliothèques ?, par Frédéric Barbier	7
Un printemps du livre. Strasbourg et le Rhin supérieur, du Concile de Bâle à Sébastien Brant, par Georges Bischoff	13
Una biblioteca nobiliare ai piedi delle Alpi. La raccolta libraria dei conti di Castel Thun tra XV e XIX secolo : un primo sguardo, par Giancarlo Petrella	27
«Como un hospital bien ordenado». Alle origini del modello bibliotecario della Compagnia di Gesù, par Natale Vacalebre	51
Le livre dans l'économie du don et la constitution des bibliothèques ecclésiastiques à l'époque moderne, par Fabienne Henryot	69
Le premier acte de « donation au public » de la bibliothèque de Mazarin (1650), par Yann Sordet	93
De la bibliothèque savante à la bibliothèque publique : collections et lecteurs à Venise au XVIII ^e siècle, par Antonella Barzazi	113
Schoepflin et les origines de la Bibliothèque de la Ville de Strasbourg, par Magali Jacquinez	131
La création de la Bibliothèque royale publique de la Cour de Portugal : une responsabilité partagée, 1796-1803, par Maria Luísa Cabral	143
La ville et les livres, ou comment former une bibliothèque. Notes historiques sur la formation et sur le catalogue de la première bibliothèque publique de São Paulo (1825-1887), par Marisa Midori Deaecto	163
Diffusion du livre en français en Hongrie : bilan et perspectives des recherches sur les bibliothèques privées de l'aristocratie (1770-1810), par Olga Granasztói	181
« Le rameau d'or et de science ». La bibliothèque humaniste de l'architecte Joseph-Jean-Pascal Gay (1775-1832), par Philippe Dufieux	207
Des musées dans les bibliothèques : le cas des bibliothèques d'État en Italie, XIX ^e -XX ^e siècle, par Andrea De Pasquale	229
Ce que le numérique fait à l'histoire des bibliothèques : réflexions exploratoires, par Anne-Marie Bertrand	255

ÉTUDES D'HISTOIRE DU LIVRE

Chambéry, Torino o Ginevra ? Le (s)fortune editoriali di un criminalista del primo Seicento, par Rodolfo Savelli	269
Un ouvrage technique français de la Bibliothèque bleue, le <i>Bâtiment des recettes</i> , par Geneviève Deblock	289
Jean Ribou, le libraire éditeur de Molière, par Alain Riffaud	315
Charles Chardin (1749-1826), libraire à Paris, par Livia Castelli	365
La diffusion des connaissances utiles au XVIII ^e siècle : Élie Bertrand, la Société économique d'Yverdon, sa bibliothèque et son cabinet de curiosités, par Thierry Dubois	375

LIVRES, TRAVAUX ET RENCONTRES

Un moment dans l'intimité de deux grandes dynasties de libraires : les Didot et les Jombert, entre Directoire et Premier Empire, à travers quinze lettres inédites, par Greta Kaucher	411
---	-----

COMPTES RENDUS..... 459

François Jacob, Nicolas Morel, <i>Nota Bene : de la musique avec Rousseau</i> (Greta Kaucher)	461
Miriam Nicoli, <i>Les Savants et les livres. Autour d'Albrecht von Haller (1708-1777) et Samuel-Auguste Tissot (1728-1797)</i> (Greta Kaucher)	464
Klára Komorová, <i>Knižnica Zachariáša Mošovského</i> (István Monok)	467
<i>Un Succès de librairie européen : l'Imitatio Christi 1470-1850</i> (István Monok)	470
Alain Bosson, <i>L'Atelier typographique de Fribourg (Suisse). Bibliographie raisonnée des imprimés, 1585-1816</i> (István Monok)	474
<i>Un'istituzione dei Lumi : la biblioteca. Teoria, gestione e pratiche biblioteconomiche nell'Europa dei Lumi</i> (Claire Madl)	478
Hans-Jürgen Lüsebrink, « <i>Le livre aimé du peuple</i> » : <i>les almanachs québécois de 1777 à nos jours</i> (Jean-Michel Mouthon)	481
Yannick Portebois et Dorothy Speirs, <i>Entre le livre et le journal. Tome 1 : Le recueil périodique du XIX^e siècle. Tome 2 : Des machines et des hommes</i> (Anthony Glinioer)	483